

Le loup « terroriste » de Primarette

par Georges Salamand

Charmant village isérois de l'arrondissement de Vienne, dans le canton de Beaurepaire, Primarette méritait mieux que de voir sa notoriété à un fameux loup, précurseur de la bête du Gévaudan, sous le règne de LOUIS XV. À la fin du siècle précédent déjà, quelques attaques de loup dirigées contre l'homme avaient été signalées dans les chroniques de l'époque et les paroissiaux des communautés situées en lisière de la très dense forêt de Bonnevaux, en particulier dans le bois dit « du Maret » où fonctionnait, depuis 1681, une verrerie. Mais c'est à partir de 1747 que Joseph FAVRE, 62 ans, curé de Primarette, rédige, dans les actes de décès qu'il consigne dans les registres, les attaques mortelles de « la bête » sur sept jeunes enfants de la paroisse : trois en 1747, un en 1748, un en 1749, un en 1751 et un autre en 1752. L'âge des petites victimes va de 2 ans et 6 mois à 13 ans. Quelques corps disparaissent totalement, mais de nombreux restes sanglants sont retrouvés, ne laissant aucun doute sur la violence et l'origine bestiale de l'attaque.

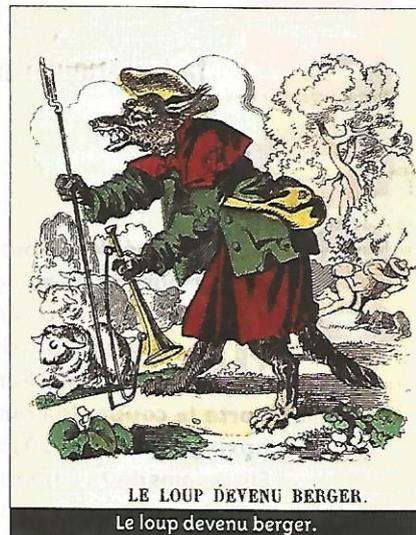
Très tôt, certains villageois se posent des questions sur les véritables auteurs de ces crimes ciblés : « Cette année 1747, des loups carnaciers ont dévoré trois enfants dans Primarette, écrit le curé. On croit plus probablement que c'était des loups cerviers, et le vulgaire soutient que ce sont des loups garous (lycanthropes ou hommes déguisés en loups) à qui les curés

donnent permission de faire semblables choses pour fournir aux verreries. Rien n'est capable de leur ôter cette sottise crédulité ». Selon les habitants de Primarette, il s'agirait bien d'un complot de nantis, c'est-à-dire des gentilhommes-verriers – le travail du verre comme celui du fer ne portant pas à dérogeance – lesquels, avec l'indifférence, pour le moins, des curés – autres nantis – chargeraient leurs hommes de main déguisés en loups d'enlever les enfants des classes populaires afin d'utiliser leur sang pour fabriquer un verre particulier « lors de la trempe, bain de graisse et d'huile rendant le verre incassable ».

Mythe lointain et Révolution proche

Désireux de propager leur accusation, les villageois vont déléguer deux députés auprès du nouvel archevêque de Vienne, Jean d'YZE de SALEON, afin de dénoncer le curé. Le prélat, ayant jugé « malicieux et insensés » les propos des députés, ceux-ci seront « condamnés à demander pardon au curé publiquement et devant toute la paroisse » (1749).

Le 15 mai de la même année, jour de l'Ascension, le curé FAVRE et ses confrères organiseront une procession jusqu'au bois du Maret où l'on plantera une croix dite de « Saint-Vincent ». À cette occasion, on procéda à l'exorcisme « contre les loups et autres bêtes féroces qui dévorent les enfants ». Sans effet, semble-t-il, puisque le 14 mai 1751, Jeanne SER-VONAT, âgée de 4 ans, sera retrouvée en partie dévorée par le fauve, quelques mois avant la disparition, pendant la messe, de la petite Marie-Anne BOLDRIEUX, âgée de 3 ans. Ce meurtre sera le dernier de la série des méfaits du loup à Primarette, mais les crimes de la bête s'étaient poursuivis ailleurs dans la région : près de 2000 traqueurs seront mobilisés sur le territoire de 26 communes dauphinoises, les 10 et 11 septembre 1754 afin de « détruire les animaux voraces ». Sans dis-



LE LOUP DEVENU BERGER.
Le loup devenu berger.

cipline ni conviction, l'opération sera un échec (*).

Mais le mythe du « loup-garou de Primarette » a la peau dure. En novembre 1980, à Pommier-de-Beaurepaire, à une portée d'arbalète du village, le très regretté Charles JOISTEN va recueillir les propos d'un homme de 57 ans : « Autrefois, on mettait de toutes petites fenêtres aux maisons pour empêcher les loups-garous d'entrer et d'enlever les enfants » et d'ajouter, pour expliquer un nom de lieu : « Mes parents m'ont eu dit que ça a été baptisé la Verrerie parce qu'ils faisaient des verres avec la graisse des enfants ».

Le curé Joseph FAVRE, le rédacteur des registres paroissiaux de Primarette, qui ornait ses marginalia macabres de petites vignettes représentant le monstre, gueule ouverte, décède en 1764 à 79 ans. Il n'aura pas connu la bête du Gévaudan.

(* J-M MORICEAU : « L'homme contre le Loup - p. 245 et ss. » Fayard 2011.

Le loup garou dévoreur d'enfants.



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

Le loup de Primarette (registre paroissial 1747).

et pierre ju
Le 19^{es} mart
de paroisse
de trois ans
marianna
jeanne pagn
son corps